

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

du Commerce, de la Finance, de l'Industrie
de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau: No. 82, rue Saint-Gabriel, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an..... \$2.00

Canada et Etats-Unis..... 1.50

France..... fr. 12.50

Publié par

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION COMMERCIALE,

J. MONIER, Directeur.

Téléphone Bell No 2602.

Téléphone Federal No. 708.

MONTREAL, 18 JUILLET 1890

ACTUALITES

M. André Desjardins, de la rue Chatham, est entré dans le commerce de fruits en gros, ayant pris de la suite des affaires MM. O. & E. Hart, au marché Bonsecours.

On estime à \$5,000,000,000 (cinq milliards) la valeur de l'or et de l'argent monnayé pour le monde entier, dont \$3,200,000,000 en or et \$1,800,000 en argent.

Les 1880 boulangers de Paris emploient par année environ deux millions de sacs de farine produit de 13,300,000 minots de blé.

L'association des épiciers détailliers de Minneapolis a adopté un règlement pour la vente du sucre granulé. Chaque membre s'engage à vendre ce sucre à 10p.c. d'avance, un comité devant fixer le prix pour tous les membres et les changements de prix prenant force le lundi matin pour tout le reste de la semaine.

L'éditeur du "New England Grocer" de Boston, est venu à Montréal la semaine dernière pour faire des arrangements pour la grande excursion des épiciers de la Nouvelle Angleterre à Montréal et à Québec, au mois de Septembre prochain. Notre association des épiciers de Montréal croira sans doute à propos de faire à des confrères les honneurs de la ville.

Nous devons rappeler à nos lecteurs de Montréal que le règlement qui défend de placer les enseignes en avant sur la rue sera en vigueur le 1er Août prochain et que, à partir de cette date, ceux dont les enseignes débordent au dessus du trottoir seront passibles d'une amende ou de la prison.

Une dame croyant avoir à redire sur la qualité d'un baril de farine, le fit reprendre par son fournisseur lequel lui en renvoya un nouveau qui fut trouvé parfait. Mais comme on arrivait au fond du quart, on ne fut pas peu surpris d'y retrouver la pelle qu'on y avait laissée par mégarde et qu'on s'était donné beaucoup de trouble à chercher inutilement. Le marchand de farine s'était contenté de refermer le baril et de changer la marque du bout afin qu'on l'aurait dans le sens contraire. Au point que la ménagère s'écria après l'avoir essayé: "Ça, au moins, c'est de la farine!"

La plus grande raffinerie de su-

cre de l'Amérique, celle de M. Claus Spreckels, de Philadelphie, a été mise en opération il y a quelques mois. Elle a coûté, constructions, machineries et terrain compris, trois millions de piastres et elle a une capacité de deux mille tonnes de sucre raffiné par vingt-quatre heures, ce qui fait de 16,000 à 18,000 barils. Le plus grand établissement de ce genre au Canada, la raffinerie Redpath peu fournir de douze à quinze cents barils pendant le même temps. Mais à côté de cette raffinerie, M. Spreckels en fait construire un double qui sera prêt à fonctionner vers la fin de cette année, et alors la production journalière s'élèvera à quatre mille tonnes. Une raffinerie de cette force peut en un mois fournir tout le sucre nécessaire au Canada pour une année.

Les Etats Unis produisent environ 1,900,000,000 minots de maïs par an employés comme suit: 180,000,000 pour la nourriture de l'homme; 624,000,000 pour les animaux de travail; 20,000,000 pour la semence, 100,000,000 pour la production de l'alcool et de la glucose; 65,000,000 pour l'exportation et 900,000,000 pour l'engraissement des animaux de boucherie.

OGDENSBURG ET KINGSTON

Deux villes à l'ouest de Montréal se disputent le privilège d'être le port de déchargement des grands navires des lacs qui ne peuvent encore se servir des canaux du St-Laurent pour arriver à Montréal, c'est Ogdensburg, dans l'état de New-York, sur la rive droite du St-Laurent et Kingston, dans la province d'Ontario, sur la rive gauche. La ville de l'état de New-York, placée dans une position d'infériorité par les arrêts du conseil qui ne diminuent les péages de 20c. à 2c. par tonne que sur les marchandises à destination de Montréal; lesquelles marchandises, pour jouir de cette réduction, sont déchargées à Kingston et transbordées dans les barges qui font le service des canaux du St-Laurent, Ogdensburg, disons nous, vient de prendre l'avance sur sa rivale en construisant un immense élévateur pour l'emmagasinage et le transbordement des grains, et les négociants de Montréal demandent qu'il leur soit permis de se faire expédier les grains qu'ils achètent dans l'ouest, avec transbordement à Ogdensburg, en ne payant que le taux réduit du péage.

Kingston de son côté, se voyant distancée, se met à songer aussi à un élévateur; seulement elle voudrait que cet élévateur fut construit par le gouvernement.

Au fond, Montréal n'aurait qu'un intérêt secondaire dans la question si le gouvernement pouvait se décider à faire ce qu'on lui demande depuis si longtemps, à élargir et creuser les canaux du St-Laurent de manière à leur permettre de passer les navires qui descendent le canal Welland. On sait que la grande voie navigable de la mer aux grands lacs est divisée en plusieurs tronçons par trois séries de canaux, le canal Lachine, les canaux du St-Laurent et le canal Welland. Tous ces canaux, creusés

à une époque où la navigation des lacs n'employait que de petits bâtiments, ont été faits pour donner passage à des bâtiments tirant 4 pieds d'eau. Depuis, on a construit des navires tirant, en charge, de 10 à 12 pieds, et le gouvernement a résolu de mettre ses canaux assez larges et assez profonds pour que ces gros bâtiments puissent y passer chargés. Mais au lieu de procéder méthodiquement à ces travaux, on a commencé par élargir et creuser les deux bouts, c'est-à-dire, le canal Welland et celui de Lachine, qui peuvent maintenant donner passage aux plus gros propellers qui naviguent les lacs. Mais il s'est arrêté avant de creuser les canaux du St-Laurent, de sorte que ces propellers ne peuvent pas arriver jusqu'au canal de Lachine.

De là nécessité de transborder à Kingston ou à Ogdensburg.

S'il n'y avait qu'une question de sentiment engagée, il est probable qu'on préférerait voir Kingston conserver ses avantages.

Mais il y a autre chose. Le service des barges sur les Canaux du St-Laurent, de Kingston à Montréal est un monopole strict dont on se sert pour faire payer à notre commerce des taux exorbitants. La distance de Montréal à Kingston n'est pas le tiers de la distance entre Chicago et Montréal; et cependant le fret de Kingston à Montréal est généralement plus élevé que de Chicago à Kingston.

C'est pour combattre ce monopole si-préjudiciable à notre commerce que nos négociants font des vœux pour la réussite d'Ogdensburg. Nous verrons laquelle des deux lignes aura la victoire, espérant que le conflit qui va surgir, fera ressouvenir aux Ministres d'Ottawa qu'il reste encore à creuser les travaux du St-Laurent, avant que les millions dépensés pour le canal de Lachine puissent profiter d'un sou au commerce et au public.

LE PEANUT

Le peanut qu'on pourrait appeler en français *amande de terre*, est un produit végétal d'une grande valeur qui nous vient de la Virginie et de la Georgie. Nous connaissons tous ce que c'en est, mangé rôti, mais ce n'est là qu'un de ses moindres emplois. L'amande renferme de 42 à 50 pour cent d'une huile fine, non siccativ, douce, presque incolore, ressemblant à l'huile d'olive, employée aux mêmes usages. La meilleure qualité s'obtient à froid par expression, mais la plus grande quantité s'obtient à chaud et alors elle est de moindre qualité. Elle n'est que très peu altérée à l'air et elle demeure fluide quand elle est refroidie à plusieurs degrés au-dessous de 32 Fahrenheit. Elle est surtout employée dans la fabrication du savon.

Depuis quelques années, en Virginie, on réduit le peanut en farine avec laquelle on confectionne de biscuits fort bons à manger; en Georgie, on en fait de la pâtisserie. Les noyaux rôtis sont largement substitués à la fève du cacao dans la fabrication du chocolat et on s'en sert aussi en mélange avec le café.

Le fruit du pauvre, comme on appelle quelquefois le peanut, peut soutenir à lui seul la vie pendant

longtemps, vu ses propriétés hautement nutritives, et les nègres l'emploient en soupes, en bouillies, en infusions.

Mais ou re cela, la plante qui le produit donne un fourrage aussi bon que le trèfle et les porcs lâchés dans le champ après la récolte trouvent amplement de quoi s'engraisser. On évalue sa production actuelle par an à trois millions de minots, mais la culture augmente rapidement à mesure que les usages du peanut s'accroissent.

LE GINGEMBRE

Le gingembre, en anglais *ginger*, est originaire des pays chauds de l'Asie, mais il a été implanté dans les Antilles, au Mexique et dans l'Amérique du Sud où il a prospéré. La partie commerciale de la plante connue de nous tous est la racine qui contient une huile aromatique chaude et piquante.

La racine de gingembre doit présenter une cassure nette et résineuse, une couleur d'un blanc jaunâtre à l'intérieur. On doit choisir le gingembre nouveau, sec, et difficile à rompre, d'un goût chaud et piquant, n'ayant aucune filandre et ne présentant aucune altération. Le gingembre de la Jamaïque est long et mince; il est blanc à l'intérieur, donne une poudre brûlante, offre une odeur plus agréable et une plus forte saveur que celui des autres contrées. On retire du gingembre par distillation une huile volatile très caustique.

Le gingembre est connu depuis longtemps et au commencement de notre Ère, il était soumis à un droit d'entrée en arrivant au port d'Alexandrie.

METAUX

Les exportations de fer blanc d'Angleterre en Russie ont pris des proportions très considérables. En mai 1888, ces exportations n'étaient que de 117 tonnes; en mai 1889 elles ont été de 752 tonnes et en mai 1890 de 3,724 tonnes. La raison de cette augmentation c'est que le pétrole de la région de Bakou, qui était autrefois expédié dans des barils est maintenant expédié dans de grandes canistres en fer blanc.

D'après les pronostics de gens qui s'y entendent, le prix du cuivre devra suivre une marche constamment ascendante; les industries qui emploient l'électricité devant en consommer chaque jour davantage, à moins que de nouvelles mines ne soient mises en exploitation au fur et à mesure que la demande augmentera.

Les marchands de fer se plaignent fréquemment de la mauvaise qualité du fer de la Nouvelle Ecosse. Ce fer est mal fait, sans triage préalable des morceaux de fonte et est par conséquent très cassant. Le commerce se plaint aussi que l'augmentation des droits sur les fontes et les fers anglais met les articles manufacturés à un prix tel que le marchand ne peut pas, dans bien des cas, hausser son prix de vente en proportion de la hausse du prix coûtant.

La société "Cratherns Caverhill," ferronneries en gros, de Montréal, composée de James Cra-